Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 14 (1990)

Artikel: Les boules apotropaïques
Autor: Bueche, Jeanne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064317

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

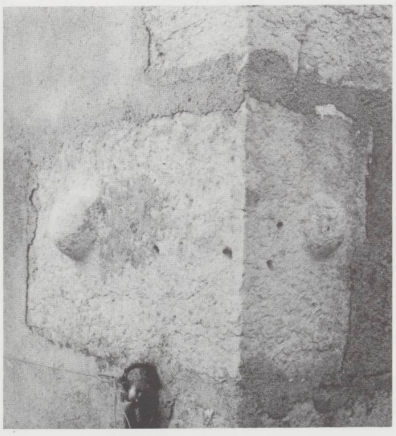
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES BOULES APOTROPAÏQUES

Il y a quelque dix-sept ans, j'avais à présenter une liste de fermes intéressantes pour « L'Année européenne du Patrimoine Architectural » et je parcourais le Haut-Erguël lorsque j'aperçus, avec étonnement, deux grosses boules sculptées dans une pierre d'angle de la maison 46 à la Rangée-des-Robert, datée de 1664, commune de La Ferrière. Situées à hauteur des yeux, à l'angle S-E au bord de la route, elles n'avaient pas de répondantes à l'angle S-O. Je me demandais pourquoi on les avait si curieusement placées; voulait-on décorer la maison? Je questionnai la propriétaire qui ne put me renseigner...



Boules apotropaïques à l'angle S-E de la maison 46 de la Rangée-des-Robert, La Ferrière.

Ainsi alertée, j'ai observé les angles des fermes et j'ai découvert bien d'autres boules. Il ne s'agissait pas de bossage décoratif: jamais de symétrie; les boules sont disposées irrégulièrement de façon tout à fait arbitraire: soit au bas des angles, soit au milieu ou tout en haut. Elles sont uniques, parfois doubles, une de chaque côté de l'angle, ou multiples, mais généralement sur un seul angle du bâtiment et du côté de la rue. Soigneusement sculptées, elles n'ont pourtant rien de décoratif ou d'esthétique!

J'en ai trouvé aussi autour des portails (Loewenbourg), des portes d'entrée (Gléresse), voire des portes d'écuries (Les Genevez); rarement au milieu des façades (Le Bizot); le plus souvent sur des maisons isolées ou bâties à l'entrée des villages. Il y en a également sur des églises

Deux boules sur le linteau de la porte de l'écurie de l'ancienne maison Jourdain XVIe, aux Genevez.

Double boule au milieu de la façade de l'ancienne maison de la dîme, 1527, au Bizot (Doubs).

(La Sagne, Rougemont), sur des tours (Saint-Imier, Miserez), ainsi que sur des murailles anciennes, mais toujours à l'extérieur (Morat, Le Landeron, Neuchâtel). Je ne savais plus que penser : ce ne pouvait pas être une fantaisie du tailleur de pierres, car il faut du temps pour sculpter une belle boule dans un moellon ; en outre l'artisan ne pouvait pas faire ce qu'il voulait sur les pierres qu'il taillait pour une tour ou une église ; il était surveillé.

C'est alors qu'il m'est tombé sous les yeux dans le second volume « Monuments d'Art et d'Histoire du canton du Tessin » la photo d'un linteau de porte, à Ascona, avec une boule au milieu, que le texte appelait « signe apotropaïque de la mamelle ». « Apotropaïque » ne figurant pas dans le Petit Larousse, j'ai pris contact avec l'auteur, M. Virgilio Gilardoni, très érudit ; il m'a expliqué que ce mot venait du grec (apotropein) et voulait dire « détourner ». Ces boules étaient faites pour détourner l'influence maléfique des jeteurs de sorts et du mauvais œil, donc des sorciers et sorcières ! « Ne cherchez pas dans les archives, vous ne trouverez rien ; pour façonner ces boules, les ordres étaient donnés de bouche à oreille, sur le chantier » m'a-t-il dit. M. Gilardoni connaissait bien d'autres boules au Tessin et en Lombardie.

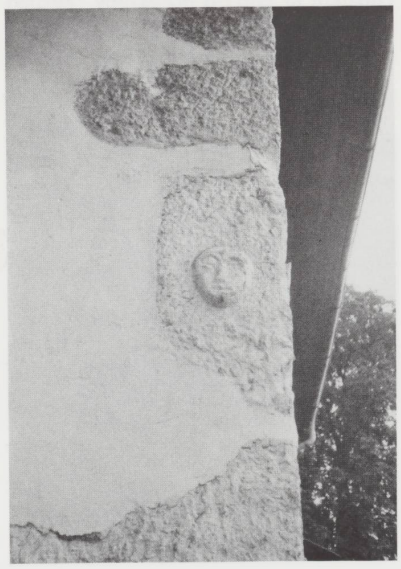
La sorcellerie ! Il y a eu de tous les temps des sorcières et des sorciers en Europe, particulièrement du XVe au XVIIe siècle. Les guerres, les épidémies, la misère accablaient la population. Les plus désespérés pensaient que Dieu n'écoutait plus leurs prières et s'adressaient alors au démon ; sabbats et maléfices proliféraient. Cela devint un vrai fléau, si bien que les procès de sorcellerie s'accumulèrent ; partout s'allumaient des bûchers. On brûla plus de cent sorcières dans le Jura — il y en avait dans tous les villages —. Le simple citoyen ne se sentait plus à l'abri de ces jeteuses de sorts et ne savait comment en protéger son bétail. De là les boules apotropaïques à l'angle des maisons et sur les portes des écuries ! Les procès de sorcellerie s'éteignirent en Europe au début du XVIIIe siècle. Les sorcières ayant bien diminué, on était devenu moins craintifs, si bien qu'on ne trouve plus de boules apotropaïques sur les bâtiments des XVIIIe et XIXe siècles ! Toutefois, Jean Palou, dans son livre sur la sorcellerie, déclare qu'aux siècles derniers on prenait la précaution de placer dans les jardins des boules de verre contre les sorcières et leurs envoûtements !

Miserez : détail d'une tête de la tour. XVe.

Je ne sais pas pourquoi V. Gilardoni appelle les boules « Mamelles ». Je n'en ai vu aucune avec un mamelon, mais plusieurs avec un trou au milieu. Certaines

Saint-Ursanne : boule avec tête de mort à l'entrée S du cloître. XIVe.

boules ont été décorées d'une tête sculptée, en général d'une tête d'homme non grimaçante. Cependant, à Saint-Ursanne, à l'entrée sud du cloître, on est accueilli par une boule à tête de mort ! Il y en a une semblable à Saint-Hippolyte, sur la porte de la maison des chanoines à l'est de l'église. Sur la tour de la chapelle de Miserez (Charmoille), début XVIe siècle, il y a deux têtes côté frontière. A Diesse, à l'ancien Hospice de la Franche-Lance, 1520, il y a une belle tête au nord.



Boule avec tête à Diesse, ancien Hospice de la Franche-Lance, 1520.

Boule apotropaïque avec tête sur la porte d'entrée d'une maison à Brione-sopra-Minusio (Lac Majeur) à la Salita Fontanone 8. XVIIe siècle. (Photo H. Aragon, Saint-Imier)

Au Loewenbourg (Pleigne), XVIe, une tête de lion décore la boule sur le portail d'entrée. Enfin « Les Monuments d'Art et d'Histoire des Grisons », tome V, d'E. Poeschel, montrent à la page 407, une porte d'entrée avec trois têtes à Bondo, val Bregaglia. Ch. Simonet, qui l'a reproduite, déclare que ces têtes sont gardiennes des portes.

Les boules les plus anciennes se trouvent sur les tours : ainsi il y a plusieurs boules sur la tour Saint-Martin à Saint-Imier (XIIe). On en trouve aussi sur les fortifications, tels les murs de Morat, construits en 1484. Le chœur de l'église des Jésuites à Porrentruy, construit sur le mur d'enceinte en 1600, est criblé de boules. La Tour des Archives du Landeron, 1455, a de très nombreuses boules, et on découvre quelques boules sur le donjon de Neuchâtel, XVe siècle. Tout cela, prouve que les boules ne protégeaient pas seulement des maléfices des sorcières, mais de tout danger, guerre comprise !

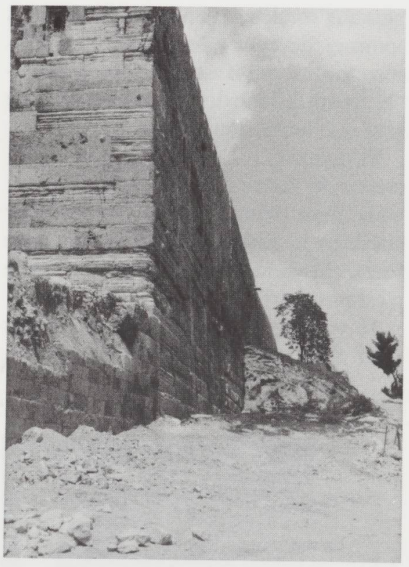
Pourquoi a-t-on choisi la boule pour détourner les mauvais sorts ? Serait-ce parce qu'elle est de forme parfaite et que

Portail d'entrée de l'ancien prieuré du Lœwenbourg, Pleigne, fin XVIe. La boule du haut est ornée d'une tête de lion !

le diable n'aime pas la perfection ? C'est là un problème que nous ne pourrons jamais résoudre, car la boule apotropaïque existe depuis plus de 2000 ans ! La photo du pinacle de la terrasse du Temple de Jérusalem, construite par Hérode en 20 avant J.-C. en est la preuve !...

Aujourd'hui, on a complètement oublié que les boules apotropaïques détournent le Mal et protègent. Personne ne sait plus pourquoi on les sculptait !

Chœur de l'église des Jésuites sur les remparts de Porrentruy. Env. 1600.

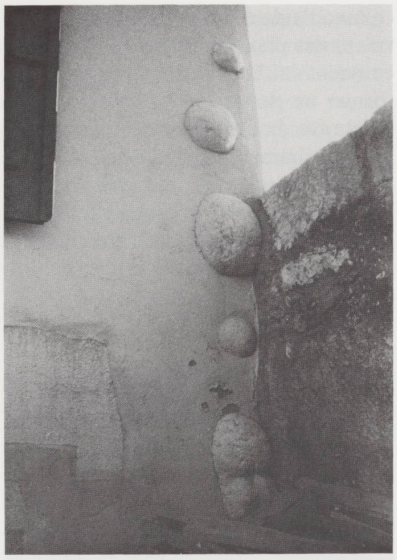


Le pinacle de l'esplanade du Temple à Jérusalem, construit par Hérode en 20 avant J.-C. !

Dans « La maison paysanne du Sundgau » les auteurs, Gardner et Grodwohl déclarent qu'elles sont le signe d'exemption fiscale dont bénéficient les habitants ! (Et les tours et les murailles sont-elles aussi exonorées ?) Jusqu'à ces derniers temps, on expliquait aux élèves du Lycée de Porrentruy que les boules du chœur de l'église des Jésuites étaient des boulets de canons tirés par les Suédois lors du siège de la ville pendant la guerre de Trente Ans !...

Avec l'aide d'amis dévoués qui m'envoient des photos chaque fois qu'ils découvrent une boule apotropaïque, j'ai pu former un dossier de quelque 115 bâtiments avec boules, dont trente-cinq dans le Jura, quarante-cinq en Romandie et le reste en France voisine et ailleurs. Bien sûr, je suis loin d'avoir tout vu, mais cette documentation me montre qu'à de rares exceptions près, toutes les boules apotro-

Contrefort d'une maison de la vieille ville de Bienne, avec 6 boules.



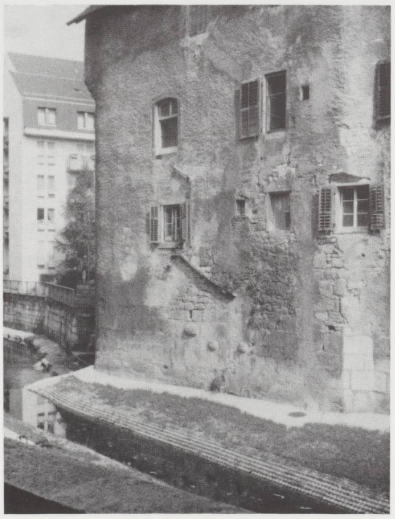
Nombreuses boules le long de l'angle N-O d'une maison à la rue du Faubourg 42. La Neuveville.

païques datent d'avant le XVIIIe siècle, qu'on en trouve en région protestante comme en pays catholique; qu'il y en a dans toute l'Europe, de la Pologne à l'Espagne, de la Turquie au Moyen-Orient, et que partout on les reconnaissait protectrices!

Tout cela c'est du passé, me direz-vous. Il y a belle lurette que personne ne croit plus aux sorcières et aux maléfices. Nous sommes devenus raisonnables et refusons tout ce qui n'est pas clair et rationnel: la sorcellerie, les jeteurs de sorts, ne sont que fables d'autrefois!...

Et pourtant... Lisez «Grimoires et Secrets» de l'abbé Georges Schindelholz; vous serez bien étonnés de constater combien la sorcellerie agit encore avec force, chez nous, aujourd'hui! Le diable n'est pas mort.

Je vous livre encore deux anecdotes pour illustrer mon exposé: Dans mon jeune âge, j'allais en vacances chez mon grand-père maternel, homme entreprenant et décidé, qui avait une grande ferme à Payerne. Un jour, je lui demande: «Grand-père, pourquoi as-tu cloué un fer à cheval au-dessus de la porte de l'écurie?» Réponse: «C'est un porte-bonheur pour le bétail.»



Trois boules sur le canal à la maison Turberg 1569 à Porrentruy. (Photos J. Bueche)

On m'a rapporté tout dernièrement et de source sûre, qu'un habitant de Neuchâtel qui s'occupait de constructions, avait bâti dans les années 1960 une maison familiale pour son beau-fils. Il est allé tout spécialement en Normandie chercher des boules de filets en verre et les a posées par moitié en saillie dans les murs de la maison en disant à son beau-fils que c'était une protection! Les gens en ont rigolé...

Jeanne Bueche
Delémont

n
e-
r-
e:
n
le
e-

et
1-
s,
i-
st
ie
et
es
1-
ns

14, 1990